

# Chantier

Institut Coopératif  
de l'École Moderne  
*Pédagogie Freinet*

# Maternelle

n°17

Année scolaire 2002/2003 : numéros : 16 - 17 - 18 - 19



## Editorial

Le 3 janvier 2003, au beau milieu des vacances, nous nous sommes retrouvées à quatre à Rouen pour mettre en forme ce numéro anniversaire :

### 4 ans déjà de "Chantier maternelle"!

Au centre de chaque article :

**l'enfant,**

l'enfant lecteur, l'enfant acteur,  
l'enfant créateur.

En filigrane :

**l'adulte,**

- et une place à trouver ,  
discrète mais indispensable
- dans le choix des livres proposés dès le plus jeune âge (congrès ACCES)
  - dans le choix des albums (Ponti) ou des contes lus
  - dans les techniques artistiques proposées (Bleu)...

avec toujours le souci

- d'enrichir l'imaginaire de l'enfant
- de mettre à sa disposition des temps, des lieux, des outils, des objets, des techniques pour qu'il puisse construire sa personnalité, exprimer ce qu'il a en lui, et un jour peut être nous interrompre pour dire : "Moi aussi j'ai écrit un conte!" .

*Bonne lecture et à bientôt sur la toute nouvelle "liste maternelle" pour continuer à échanger nos points de vue.*

Sylvie Legris

# Vie de l'ICEM.....

L'association ACCES, (Actions Culturelle Contre les Exclusions et les Ségrégations) fête ses vingt ans d'existence. Vingt ans d'actions pour favoriser l'accès à la lecture dans tous les milieux, y compris les plus défavorisés, dès le plus jeune âge.

Colloque ACCES  
Muriel Quoniàm

Son objectif est d'offrir aux enfants une lecture individuelle d'albums de qualité dans un groupe (classe, crèche, hôpital, pouponnière, etc.). Le fondement reposant sur le désir de l'enfant d'entrer en relation avec un livre, l'aide d'un médiateur, les autres enfants du groupe favorisent échanges et ouverture : des concepts que nous connaissons bien !

**Le colloque organisé à l'occasion de cet anniversaire était intitulé : « Premières transmissions en littérature ».**

Dense journée, ponctuée de respirations merveilleuses que furent les moments où la conteuse Evelio Cabrejo rendait ces récits qui nous permirent de replonger dans notre âme d'enfant... **première transmission : transmission orale**

Cette journée fut marquée par l'émotion causée par l'absence de René Diatkine décédé récemment, un des fondateurs (avec Tony Lainé disparu il y a déjà plusieurs années) dont la volonté de dialogue et d'échanges entre les différents courants de pensée et de recherche semble avoir porté ses fruits et devrait être poursuivie.

Face à un nombreux public largement composé de bibliothécaires (plus de cinq cents personnes pour une très grande majorité féminine), les intervenants se sont succédés à la tribune, respectant avec rigueur le temps de parole qui leur était attribué, ce qui a rendu l'ensemble de la journée très riche et cohérent. Que ce soit sur le plan théorique ou pratique, chacun a apporté un point de vue personnel et pertinent sur la question posée.

De la transmission orale à la transmission écrite, de la construction personnelle favorisée par l'univers de l'imaginaire, de la dimension culturelle vers une universelle... beaucoup d'éclairages ont été apportés. Voici donc une tentative de synthèse de chacune des interventions (**transmission ... écrite celle là !**)

Des animations à la maternelle, aux urgences pédiatriques et à la pouponnière.

Véronique

Auclair (orthophoniste) et

Nathalie Virnot (psychologue) expliquent

démarche générale des animatrices ACCES :

=> aller dans des lieux où vivent les enfants avec une malle de livres sélectionnés pour leur qualité.

=> laisser les enfants aller vers les livres comme ils le veulent

=> lire à voix haute l'album que l'enfant choisit, en présence des autres enfants qui eux même sollicitent un autre adulte, jouent de leur côté, s'installent ou circulent autour.

**C'est un moment particulier qui nécessite :**

=> une préparation avec les professionnels volontaires qui accueillent dans leur structure.

=> une préparation des enfants à la venue des animateurs (ils savent pourquoi ils viennent)

=> la présence de nombreux adultes

=> un temps de bilan avec l'équipe à la fin de chaque séance, l'équipe prenant le temps d'observer (et de respecter) les conduites d'approches différentes, propres à chaque enfant.

**Une règle immuable :**

**c'est toujours l'enfant qui propose l'album.**

Dans chacune des structures, au départ, ces animations créent un « aimable désordre »\* qui se régule tranquillement au fil des séances, petit à petit tout le personnel lit, (fenêtre ouverte). Un objectif majeur : permettre à tout enfant d'accéder aux livres et de se construire une culture littéraire dès son plus jeune âge, et ce, quelle que soit son origine socio-culturelle.

\*expression employée par René Diatkine

Evelio Cabrejo-Para (psycho-linguiste) rend hommage à René Diatkine qui a joué un rôle très important dans l'évolution de la connaissance de la langue en rassemblant les recherches sur le sujet et en favorisant le dialogue en particulier entre la psycholinguistique instrumentale et la psychanalyse.

Au delà de la dimension utilitaire de la langue, il insiste sur son côté ludique, celui qui fait fonctionner l'esprit et favorise la construction de l'individu : chaque nouvelle structure langagière que l'enfant acquiert correspond à de nouvelles possibilités d'activités mentales (en particulier la représentation de l'absence qui, de fait, permet la construction du récit).

**Il rappelle qu'il est indispensable de laisser l'enfant avancer tranquillement dans cette élaboration complexe qu'est celle de la langue...**

et constate que ce message se lit sous le sceau du plaisir !

De la langue orale au récit chez l'enfant

Autour des contes de la tradition orale : pour une poétique de la transmission

Nadine Decourt (chercheur CNRS, conférences en littérature comparée) insiste sur l'importance de la transmission orale des contes à plusieurs niveaux :

=> au niveau des échanges interculturels (différentes langues, les mêmes contes ont leur version dans chaque culture : importance des changes de variantes)

=> au niveau du lien social (intergénérationnel, ...)

=> au niveau de l'oral (attention à l'écrit tout puissant qui induit un mépris du monde illettré pourtant très riche culturellement)

Favoriser les échanges de versions différentes d'un même conte permet une réflexion anthropologique, ainsi qu'une meilleure acceptation de l'autre, de la différence.

Elle conseille de faire des collections de contes, comptines, d'échanger les différentes versions, de **créer des espaces de rencontre et de jeu où adultes et enfants retrouvent le bonheur de transmettre un répertoire culturel.**

## Du bouche à oreille en passant par le regard

**Rémi Puyuelo** (*psychiatre, psychanalyste*) prend appui sur son histoire personnelle pour illustrer comment l'enfant construit sa personnalité en miroir (symbolique) avec celle de ses héros de papier. En l'occurrence comment l'univers de Tarzan et Mowgli ont répondu à ses questions existentielles et l'ont aidé à traverser des étapes importantes de sa jeunesse.

Au delà de ces anecdotes, il souligne **la dimension fondamentalement humaine du récit qui permet aux enfants de construire un « arrière pays familial » comblant parfois un manque dans la réalité.**

En écho aux intervenants précédents, et se référant à Freud, il précise l'importance du jeu dans la construction de l'enfant. Rappelant que le contraire de « jeu » n'est pas « sérieux » mais « réalité », il recentre la question autour de l'imaginaire, univers de la littérature.

« Il était une fois... » point de départ des histoires universelles est, dans un même temps, un élément structurant de toute histoire individuelle. Le rôle essentiel des professionnels est de combler les carences familiales dans ce domaine, s'il y en a, de façon à permettre à chaque enfant de se construire son « il était une fois... ». **Avec le plaisir et la jubilation en prime :**

**« le rire est l'éternement de la vie ! »**

## Savoirs d'hier et mémoire d'aujourd'hui : la littérature orale de l'enfance

**Bernadet Bricout** (*professeuse de littérature orale*) fait un plaidoyer pour la transmission orale sous toutes ses formes : comptine au conte en passant par la devinette, le mimologisme : tous ces jeux de mots qui permettent aux enfants de s'inscrire de manière joyeuse et ludique dans une culture, une langue, une famille, une histoire personnelle. Elle répertorie les différentes fonctions du conte, essentielles pour la construction globale de l'enfant (le conte répond de façon symbolique aux questions de l'enfant, lui fixe des cadres, des repères d'ordre moral... pouvant être transgressés bien sûr !

C'est un travail sur le temps, mythique, historique, familial... effectués toujours avec plaisir.

## Transmission ou construction des savoirs ? L'école entre des modèles contradictoires

En donnant une interprétation historico-politique d'albums du Père Castor publiés dans les années 50, et favorisés dans les classes dans les décennies qui ont suivi (Roule-galette, la chèvre de monsieur Seguin et Michka), **Anne-Marie Chartier** (*maître de conférence à l'INRP*) s'interroge sur le choix des jeunes enseignants de ne plus présenter ces albums. Elle démontre l'implication de l'individu dans la transmission d'une culture et donne une limite : on ne transmet bien que ce que l'on peut assumer.

## Interview de Claude Ponti (auteur d'albums pour enfants)

Je vous livre les notes de l'interview réalisée par **Joëlle TURIN** (*journaliste*) dans les pages suivantes de ce numéro.

## Bibliothèque, école, éducation : pour une culture mieux partagée. Quels apports de la psychanalyse ?

La question de l'éducation en masse est posée. **Marie Bonnafé** (*Présidente d'ACCES, psychiatre et psychanalyste*) s'oppose à l'exploitativ

didactique de la littérature faite à l'école et revendique le choix libre de l'enfant en évaluation.

La plupart des albums correspond en fait à une période pré-crise du développement psychologique de l'enfant.

Or, **chaque enfant a son rythme. C'est la raison pour laquelle il est indispensable de laisser libres de se constituer leur biblio personnelle, celle qui répond à ses désirs.** Le rôle des professionnels est d'accompagner leur lecture qui, de fait, leur apporte souvent des réponses à leurs préoccupations, parfois des angoisses mais aussi plaisirs et jubilatons. Il s'agit de respecter trajectoire personnelle de chacun au sein d'un groupe d'enfants qui échangera, réagira, évoluera autour et avec lui.

Elle souligne **l'importance de l'école qui doit palier parfois aux manques culturels au sein de la famille en donnant accès à l'art.** L'œuvre sert de médiateur entre le Réel et le Sujet. Il est indispensable que chaque enfant dispose des outils nécessaires à la construction de sa propre culture, ses références.

Elle insiste enfin sur la dimension motrice indispensable à l'enfant pour s'approprier une œuvre. Il faut laisser les enfants (même les bébés) bouger quand on raconte un histoire : cette motricité lui permet d'établir puis d'élargir son espace.

Elle invite les enseignants à travailler le plus possible avec les professionnelles de la « lecture » que sont les bibliothécaires, faisant ainsi le lien avec l'intervention suivante de **Martine Camber** (*bibliothécaire*) qui évoquera les **passeurs d'histoires**, en donnant le point de vue des bibliothécaires... et leur rigueur professionnelle

*Si'il fallait intervenir dans le débat, j'aimerais soulever la question chère à notre pratique pédagogique : **peut-on parler de transmission sans production ?** En d'autres termes, doit-on isoler la transmission d'ouvrages littéraires de la création par les enfants d'œuvres personnelles ? La transmission d'albums et de contes seule suffit-elle à l'entrée dans la culture littéraire ?*

*Si je n'avais qu'un mot à retenir de cette journée, un que j'ai ressenti et beaucoup entendu de la bouche des intervenants, qu'il me semble essentiel de garder toujours en mémoire pour le bien-être de nos chères têtes blondes, et le notre aussi. Attention c'est un gros mot, mais qu'est-ce qu'il est savoureux ! Chut ! Ne le répétez pas ! Ça ne fait pas sérieux lorsque l'on parle d'éducation et d'école : **PLAISIR !***

# Colloque ACCES...

*Joëlle Turin : Claude Ponti, vous êtes un écrivain pour enfant qui produisez une œuvre originale, riche et variée.*

*Il sera difficile de faire le tour de votre œuvre en trente minutes. Votre œuvre s'adresse aux tout-petits et donne en même temps beaucoup de plaisir aux adultes. On n'en finit pas de s'étonner de l'invention, la création de langages et d'images qui vous sont propres. L'album d'Adèle, votre premier album, est le cadeau de naissance d'un père à sa fille. Il est grand comme une maison en opposition avec la taille des albums traditionnels pour enfants, c'est aussi l'anti-imagier. On y trouve l'amorce de l'ensemble de votre œuvre.*

*Claude Ponti :* L'album d'Adèle est effectivement le cadeau que j'ai offert à la naissance de ma fille. Il était initialement prévu en deux exemplaires un pour elle, l'autre pour moi que je comptais lui donner pour ses vingt ans en lui disant « regarde comment il était quand il n'était pas abîmé » parce que je savais qu'elle l'aurait tellement manipulé qu'il n'en resterait plus grand chose. À cette époque, je cherchais un éditeur... et l'album a pris une autre vie !

Cette histoire fait un lien avec le conte africain raconté précédemment où le désir du petit enfant fait revivre le père. J'ai commencé à écrire pour ma fille, j'ai continué à cause d'elle et à quinze ans, elle m'a dit : « sans moi, tu ne serais rien »... et c'est vrai, avant j'étais mort ! on commence à vivre à la naissance d'un enfant...

C'est un livre qui peut se prendre dans tous les sens : dessus, dessous... le bébé peut même entrer dedans !.. Lorsque je l'ai écrit, j'ai commencé par les pages du milieu, puis petit à petit, j'y ai ajouté des éléments perturbateurs pour provoquer du mouvement, des histoires... des personnages, des sous-sens... même masqués !

*Joëlle Turin : Poussin, d'accord, mais aussi des livres. L'omniprésence des livres dans votre œuvre signifie-t-elle qu'on ne peut pas vivre sans histoire ?*

*Claude Ponti :* Oui ! Je ne sais pas faire un livre sur un thème précis. Pour moi, ce qui est important c'est ce que représente un livre. Les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir de froid ; on est tous des pays...

*Joëlle Turin : Quand personne ne lit le Petit Chaperon Rouge, il devient aveugle. Quand papa s'endort, ça s'efface... d'où la nécessité de la transmission...*

*Claude Ponti :* Les livres, c'est ce qui permet le plus facilement de transmettre. Il est important de ne pas oublier qu'on est issu d'histoires et de ne pas confondre la chose et son objet.

Par exemple, il n'est pas nécessaire ni souhaitable que les enfants apprennent à danser le ??? (danse traditionnelle dont je n'ai pas retenu le nom NDLR), mais qu'ils sachent que cette danse a existé oui... et aient la possibilité de l'apprendre quand ils le désirent oui. Attention au carcan de la tradition. Avoir accès à cette histoire est primordial, ce n'est pas pour cela qu'il faut passer par son apprentissage. C'est tout l'enjeu de la culture.

*Joëlle Turin : On trouve dans votre œuvre des traces du passé : allusions, citations, références à des œuvres littéraires, picturales...*

*Claude Ponti :* Je ne fais pas de références pour les enfants (ils ne savent pas à quoi je me réfère). C'est plutôt un clin d'œil rigolo pour qu'ils croient que je suis passé avant Lewis Carroll (dans l'arbre sans fin), pour qu'ils soient contents de les retrouver plus tard... et puis, cela me permet de fayotter auprès des parents, des bibliothécaires ! Mais c'est un jeu entre l'enfant et moi.

*Joëlle Turin : La richesse du texte poétique, ironique, incongru. L'enfant savoure les mots, en invente d'autres. Il éprouve du plaisir... et de la difficulté ?*

*Claude Ponti :* Il faudrait le demander aux enfants ! Je me sers de la façon que les enfants ont de manipuler les jeux de mots, de langage, les images... Normalement, ils s'y retrouvent puisque je leur pique tout.

*Joëlle Turin : Accordez-vous une importance particulière au nom des personnages ?*

*Claude Ponti :* J'accorde beaucoup d'importance à tout. À l'histoire du début à la fin. Comment, combien de pages, le format, les mots, les couleurs, les noms, les ambiances : tout est important jusqu'à ce que le livre prenne le pouvoir et là, je me laisse guider.

*Joëlle Turin : Votre œuvre est particulière au niveau des formats...*



J'en ai 4 ou 5 favoris ! Nous sommes créés par les machines. J'écrit par scènes, un récit linéaire... des BD d'une seule ligne de cases.

*Joëlle Turin : Quel est le rapport texte/image ?*

Je construis des petites maquettes par pliages où je trace des petits croquis et trois ou quatre mots. En fait, cela tourne aux cahiers de textes que j'avais au collège : au début c'était propre, puis au milieu beaucoup plus cochon, et à la fin... plus rien !

Je ne sais pas faire des esquisses, c'est le vrai dessin qui vient tout de suite. Comme les textes sont toujours justifiés, ils viennent après. Il y a toujours trop de pages, j'en supprime à chaque fois !

*Joëlle Turin : D'où viennent les personnages qui peuplent votre univers original, étrange, fantastique ?*

*Claude Ponti :* Je ne suis pas doué pour représenter les humains. Je trouve que le « métis de bâtard » est ce qu'il y a de mieux... c'est comme ça que je les aime, mes personnages. Tant qu'un personnage n'est pas adapté à une histoire, il ne sort pas. La collaboration avec Agnès Desarthe est différente. Le personnage de Pouf m'a bien plu, c'est pour cela que je l'ai fait.

*Joëlle Turin : Les enfants peuvent-ils percevoir la dimension symbolique abordée dans vos albums ? Je pense en particulier à la mémoire et l'oubli « d'écoute aux portes » ou à la notion du temps...*

*Claude Ponti :* Je le fais parce que j'ai envie. Les enfants arrivent à percevoir ces notions sans les penser ni les conceptualiser.

- Je me rappelle de l'époque où j'ai débuté. J'avais rencontré des spécialistes de l'édition pour enfants qui à propos de l'imagier m'avaient donné pour conseil : dans un imagier, si tu dessines une pomme et un frigo, il faut que la pomme puisse entrer dans le frigo, parce que sinon, l'enfant ne s'y retrouvera pas !

- Il est aussi une grande vérité : « avant 7 ans, un enfant ne sait pas conceptualiser la chose abstraite. » est-ce à dire qu'il ne faut rien aborder d'abstrait avant sept ans ?

- Les sciences ont découvert très récemment que la mère communiquait avec son bébé pendant la grossesse... (alors que toutes les femmes le savent depuis toujours !)

En fait, l'enfant agit avant de conceptualiser. Il est inutile d'écrire POMME sous le dessin Pomme et BONHOMME sous le dessin d'un bonhomme : les enfants ne sont pas idiots, ils savent ! Par contre, ils aiment bien jouer avec le concept : dessiner un bonhomme avec une tête de pomme, c'est rigolo, et suffisamment imagé pour que cela soit accessible aux enfants. Je leur fais confiance.

*Joëlle Turin : Beaucoup de vos histoires sont bâties comme des contes...*

**Claude Ponti :** Les contes, c'est la transmission d'histoires, le passé de nos histoires.

On est toujours mort avant un enfant, ce sont eux qui nous ressuscitent...

comme la transmission des contes.  
C'est l'œuvre d'art.

*Joëlle Turin : J'ai remarqué en allant en vacances à Barcelone que l'architecture de vos albums était caractéristique de Gaudi. Est-ce volontaire ?*

**Claude Ponti :** Je ne suis jamais allé à Barcelone. J'aime Gaudi et je suis né à Lunéville, sensible à l'art nouveau de Nancy.

*Joëlle Turin : C'est étonnant comme les balcons, les maisons sont semblables à celles de Barcelone !*

*Je voulais aborder la question de la prédominance de l'image dans vos albums. Il faudrait presque un guide du mode de fonctionnement de*

*l'album. Si on réfléchit à la transmission des textes oraux et écrits, on constate que les enfants entrent directement par l'image. C'est nouveau.*

**Claude Ponti :** Il ne faut pas oublier l'effet laminateur et destructeur du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a privilégié la langue écrite en dévalorisant l'image. Mais les cathédrales étaient peintes, les grottes préhistoriques aussi... et les images d'Épinal, de Nancy, etc. Cette prédominance de l'écrit est un phénomène local qui fait qu'on ne sait plus lire des images contrairement à de nombreuses autres cultures (Inde...)

Nous sommes « légèrement » handicapés !



Claude Ponti est édité à l'école des loisirs. Il a un univers imaginaire particulièrement fantastique. Tous ses personnages ont un air de famille... Certains traversent plusieurs albums...

En petit format, on trouve la série des « poussins » où sévissent le « poussin masqué » et le « Mange-Poussins »... Poussins particulièrement imaginatifs et turbulents, tout comme Tromboline et Foulbazar toujours prêts à l'action !

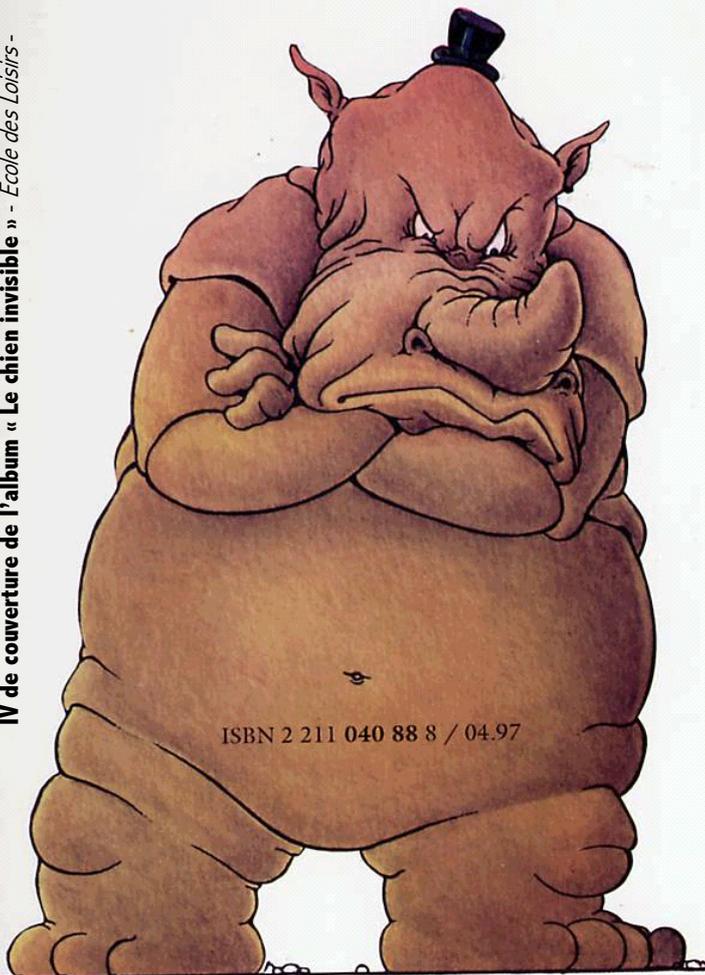
En grand format, Hippolène de « l'arbre sans fin » découvre la vie et la réalité de la mort de sa grand mère, Pétronille ne chôme pas avec ses 120 poussins, Oum-popotte créé la panique avec son « chien invisible » et Okiléle a bien du mal à se faire accepter...

Et dans l'histoire du « petit prince Pouf », je me demande si Monsieur Ku n'est pas un pédagogue Freinet !

En tous cas, sachez qu'une bibliothèque pour enfants n'est pas digne de ce nom si elle ne contient pas quelques albums de Ponti (pour beaucoup maintenant publiés en éditions légères à tout point de vue : poids et portefeuilles...)

Et même s'ils nous paraissent complexes à lire, mettez-les entre les mains des enfants et laissez vous aller au gré des illustrations, laissez vous bercer par le texte et vous verrez, vous ne serez pas déçus du voyage !

IV de couverture de l'album « Le chien invisible » - Ecole des Loisirs -



Notes prises par M. Quoniam

# Sur le ouaibe...

----- Original Message ----- From: "Eric" Subject: [FREINET:] Ecriture...??!!

Que pensez-vous de l'écriture cursive ? En ce moment j'ai un remplacement de longue durée avec des GS d'école enfantine, et je me pose une fois de plus la question. L'écriture cursive (en attaché) a-t-elle vraiment un intérêt ? En principe c'est fait pour écrire plus vite, mais est-ce un argument suffisant ? C'est un énorme effort pour des enfants qui ont en réalité 4 alphabets différents à apprendre ! Script majuscule, script minuscule, cursif

majuscule et cursif minuscule. A 5 ans ça fait un peu beaucoup je trouve ! Ils savent tous déjà écrire leur nom en script (ils ont appris l'année dernière) est-ce que je dois repartir de zéro pour leur réapprendre à l'écrire en attaché ?

En plus j'ai l'impression qu'on est le seul pays à écrire en cursif (avec la Suisse), en tout cas ça ne se fait pas dans les pays non francophones.

Comment ça se passe en Belgique et au Québec ?

Que pensez-vous de l'écriture cursive ?

Est-ce qu'on n'a pas intérêt à apprendre à écrire en script ?

De toute façon la plupart des élèves abandonnent l'écriture liée dès la fin du primaire, et souvent même avant ! Qu'en pensez-vous ? A bientôt...

Eric HARRISON - titulaire remplaçant (06)

Bonjour, ça peut être un jeu à multiples effets intéressants : développement habileté manuelle (psychomotricité fine) et développement culturel et social en permettant de sensibiliser à la différence par la reconnaissance des écritures autres : russe, chinoise, japonaise, arabe, hiéroglyphes .....  
A l'école de ma fille en primaire, il y a des ateliers de calligraphie entre midi et deux qui marchent à fond avec pourtant toutes les "difficultés" possibles dans les outils utilisés : encre, plumes d'oie, calames.  
Pourquoi penser que les enfants aiment le simple et lisse ?

From: "GUILLOU Myriam SIREs"

From: "laurent.ott"  
Excellente question...

D'autant que le clavier pourrait aussi faire l'objet d'un apprentissage quand on sait combien il est devenu omniprésent y compris sur les téléphones. Le véritable scandale aujourd'hui n'est pas tant la perte des bonnes vieilles habitudes et habiletés scolaires que dans cette obstination de l'institution à

ne pas préparer les enfants aux nécessaires aptitudes d'aujourd'hui (saisie / manipulation de textes, / navigation informatique et Internet. Et cette difficulté que tous constatent d'enseigner l'écriture cursive, mais aussi de tenir et conserver des cahiers « propres » (comme on dit) ne manifeste-t-elle pas une résistance, voire une protestation plus ou moins conscientes des enfants d'aujourd'hui face à cette démission éducative institutionnelle ?

Pourtant l'écriture cursive semble avoir un intérêt "moteur" en faisant comme un pont entre le dessin et l'écrit d'une part, et entre la motricité globale de la petite enfance et celle plus fine de la période de latence...

Mais est-ce suffisant ? Et surtout est-ce la seule activité capable de remplir cette fonction ?

Laurent OTT  
enseignant et éducateur à Longjumeau (91)

De : Véronique Decker

L'écriture cursive a surtout l'intérêt de lier les lettres d'un même mot et de permettre à l'enfant de percevoir la segmentation en mots, ce que la chaîne verbale ne fait pas. Ce qui est difficile, pour les enfants, c'est d'obtenir des tracés précis avant 6/7 ans. Les gestuelles qui permettent la cursive peuvent être travaillées en maternelle sur des projets de décorations graphiques avec des feutres, mais lorsque les enfants doivent écrire (c'est à dire produire un texte) ils doivent avoir des tampons, des claviers, des lettres lego, et la possibilité de dicter à l'adulte pour ne pas être handicapés par la capacité à maîtriser leur main. Les plus âgés (nés au premier trimestre de l'année) vont néanmoins avoir plaisir à recopier des modèles de mots et de phrases en cursive, même malhabiles, et ils affineront leurs compétences dans l'année. Les plus jeunes (nés au dernier trimestre de l'année) devront souvent attendre d'être arrivés en CP pour maîtriser suffisamment leur main. Il n'y a pas lieu de privilégier la cursive, toutes les écritures sont nécessaires ; le titre d'une affiche s'écrit en capitales d'imprimerie, les mots croisés sont illisibles en cursive, le script est utile dans des présentations graphiques (sous-titres d'exposés par exemple)... Mais, par son pouvoir d'attacher les lettres d'un même mot, et de visualiser la segmentation grammaticale, la cursive nous aide, du cycle 2 au collège, à donner à voir les déclinaisons de la langue écrite.  
Amicalement, Véronique

## Que fait la police... de caractère ?

Quelqu'un aurait-il des nouvelles des deux fameuses écritures cursives "officielles" (qui ont remporté le concours de Jack il y a quelques mois) ? J'en avais vu passer deux extraits sur le site du Ministère (l'une d'entre elles proposait d'ailleurs deux graphies pour le "s" selon qu'il se trouvait en milieu ou en fin de mot). Il était prévu d'en faire des polices informatiques mi-

ses à disposition des enseignants (sans doute une brillante idée d'un porteur quelconque qui n'a jamais testé d'écriture cursive informatisée et donc pas vu que, soit elles sont compliquées à utiliser, soit elles ne lient pas correctement les lettres entre elles). Seul intérêt : la table : je crois me souvenir que les modèles retenus renvoyaient

aux oubliettes les belles majuscules cursives que les enfants s'empressent d'abandonner une fois au collège... Au passage : avez-vous noté que l'on accentue de plus en plus les majuscules (cf. les articles de presse)... Si vous galérez encore avec votre table de caractères (sous Win-

dows : menu démarrer / exécuter / charmap.exe), voici quelques raccourcis utiles : Maintenir [Alt] enfoncé et taper sur le pavé numérique (à droite) :  
À - 0192 / É - 0201 / È - 0200 / Ç - 0199 / œ - 0156 /  
Bruce Demaugé-Bost, cycle 3, 69120 Vaulx-en-VelinA

From: "Muriel QUONIAM"

Sur le principe, l'écriture cursive est celle utilisée par tous en France pour écrire "à la main" (avec des petits arrangements personnels proches du script il est vrai). Il n'est à priori pas nécessaire d'apprendre aux enfants à maîtriser d'autres formes d'écriture. Les IO conseillent de commencer par les majuscules d'imprimerie (lettres bâtons) en fin de section de petits ou section de moyens : cela permet à l'enfant d'écrire son

prénom, de rentrer dans l'écrit, etc... Attention : Ne pas confondre écriture et lecture ! Si l'enfant doit effectivement apprendre à lire 3 à 4 graphies différentes, l'apprentissage de l'écriture ne devrait être que de celle dont on a besoin... Quant à quand commencer... pour certains l'écriture cursive est une réelle torture, et je n'ai pas de réponse ! Personnellement, je pense qu'il faut utiliser un maximum de techni-

ques d'impression pour transmettre de l'écrit à lire (claviers, informatique, imprimerie, lettres legos, tampons Nathan, etc...). Quant à l'écrit manuscrit : eh bien on fait pour du vrai et on s'y colle... quand on peut ! (le problème du passage par l'écriture scripte risque de conduire à des blocages du geste : dixit les spécialistes...) Cordialement à tous...  
Muriel Quoniam, (76)

**Le dernier mot revient à Eric :**  
Je regrette que cette discussion n'ait pas apporté de réponses à mes questions : Quels pays (à part la France et la Suisse) utilisent l'écriture cursive ? Quel est l'intérêt de l'écriture cursive ? Pourquoi imposer aux élèves cette difficulté ?  
Véronique dit que c'est le fait de souligner les séparations entre les mots, ce qui est un argument bien peu convaincant, d'autant qu'on peut aussi mettre de grands espaces en écrivant en script.  
Personnellement, je pense qu'une solution serait déjà de commencer en PS par les scripts minuscules, pas plus difficiles à tracer que les scripts majuscules qu'on apprend traditionnellement. De plus l'écriture scripte minuscule se rapproche beaucoup de l'écriture cursive, donc le passage sera bien plus facile que si on part des grandes lettres bâtons (très différent)



## Introduction

### Un coup de théâtre au pays des histoires

Dans le cadre du décloisonnement de notre école, j'anime la bibliothèque et chaque après-midi, je commence ce moment en racontant une histoire.

Un jeudi du mois de mars, à la fin de l'histoire un enfant s'est exclamé : « Moi aussi, j'ai une histoire à raconter ! » Je lui ai laissé ma place ...il a raconté... effectivement une histoire. Comment cela a-t-il été possible ?

## Description de l'activité conte

### Place de l'activité dans l'école

Notre école est composée de cinq classes à un ou deux niveaux d'âge. Elles sont toutes lourdement chargées (plus de 33 enfants dans chacune d'elles).

Il nous a donc semblé indispensable d'organiser un décloisonnement ; seul moment possible l'après-midi lorsque les petits et tout petits dorment, les deux institutrices de ces classes sont disponibles pour une heure et quart.

Dans ce cadre là, j'ai choisi d'assurer l'animation de la bibliothèque (une semaine sur deux).

L'autre semaine, avec les enfants j'assure une animation autour des Arts plastiques, en alternance.

Pourtant c'est toujours par un moment de conte que j'ai commencé ce décloisonnement. Depuis lors, chaque après-midi, je reçois un groupe de seize enfants; ce qui permet à chaque enfants des deux classes de moyennes et grandes sections d'écouter une histoire une fois par semaine.

### Organisation et déroulement

A 14h15, lorsque je vais chercher les enfants, ils viennent de terminer leur relaxation et nous essayons jusqu'à la bibliothèque, de maintenir le climat de calme qui les habite ; dans celle-ci sont installées **en rond** les banquettes pour s'asseoir plus une chaise pour le conteur.

J'ai pris soin au paravent de **fermer les fenêtres** pour protéger du bruit et les rideaux s'il y avait excès de lumière.

Les enfants s'installent, je m'assieds **sur la chaise du conteur** et en regardant chacun les uns après les autres, je prononce la **formule magique** :

« je vous amène au pays des histoires, aujourd'hui dans la maison de.. »

Je **termine mon histoire** par :

« Mon histoire est terminée, il faut la respirer. Elle est passée par mes oreilles et par mon nez, elle passe par ma poitrine et dans

## Problématique

*Est-il important de raconter des histoires sans support d'images aux enfants de moyenne et grande section de maternelle ?*

*Si oui, pourquoi et comment. Quelle est ma pratique actuelle ?*

*Est-ce que ce moment peut déboucher sur un autre type de travail ? Est-ce qu'on peut « utiliser » le conte à d'autres fins que lui-même ?*

*Ce document contient donc :*

*Une description de l'activité conte dans le cadre du décloisonnement de notre école maternelle*

*Une explication des choix opérés*

*Une réflexion sur les suites à donner*

mes bras, elle passe par mes jambes et par mes pieds... Oh, elle s'est envolée ! Nous la rattraperons ce soir. Mais en attendant, nous voilà revenus du pays des histoires. »

Le temps reste suspendu parfois quelques instants, le temps d'une respiration plus ou moins longue, propice ou non à des réflexions d'enfants (je ne les suscite pas).

Je dis la **même histoire** pendant **deux semaines** : chaque enfant l'aura donc entendu deux fois. Je l'enregistre sur une cassette. Ils peuvent ainsi la **réécouter** aux casques pendant la suite du moment bibliothèque.

Cette activité n'est utilisée à autre fin qu'elle-même.

### Contenu

Les histoires que j'ai racontées cette année sont tirées :

\* Soit du patrimoine de contes traditionnels (le petit bonhomme de pain d'épices, le bébé glacé de Grimm, le loup et les 7 chevreux, le petit chaperon rouge, le petit sapin...)

\* Soit parmi des contes plus récents : la maison de sucre, comment naquit la galette des rois, le Noël des araignées de G Delaunay

\* Soit de contes traditionnels originaires d'autre continents : dame paresse (d'Afrique).

### Préparation

J'essaie **de varier** le plus possible les contes quant à leurs structures, leurs héros (masculin, féminin, animaux...). Mais je l'avoue, c'est aussi au hasard de mes lectures, lorsqu'un conte m'arrête, m'interpelle, me touche **personnellement** que je décide de l'apprendre et de le raconter.

Pour l'apprendre, je repère sa structure. Parfois j'en écris les étapes clés. **J'apprends par cœur les formulettes**, s'il y en a, et je dis une fois à voix haute le conte sans le lire.

Je le redis une seconde fois pendant mon trajet en voiture jusqu'à l'école et me voilà prête.

## Explications des choix d'organisation et de contenus

### *En quoi est-ce important que les enfants entendent des histoires ?*

#### **Elles nourrissent leur imaginaire**

« Le conte ouvre de nouvelles dimensions à l'imagination de l'enfant que celui-ci serait incapable de découvrir seul » (Bettelheim)

#### **Cette activité entre dans le cadre des I.O. :**

Les histoires font partie de la variété des textes, que nous nous devons de leur faire écouter.

**Elles les motivent pour écouter** jusqu'au bout un texte (augmentent ou entraînent leurs faculté de concentration **et d'attention**).

**Elles développent leur sensibilité.**

### *Pourquoi est-ce important qu'elles soient sans support d'images ?*

Pour Bettelheim « **les images détournent le processus éducatif au lieu de le renforcer** et cela parce qu'elles empêchent l'enfant d'expérimenter l'histoire à sa façon. En étant illustré le conte est privé d'une grande partie de la signification personnelle qu'il peut avoir ou impose à l'enfant les associations visuelles de l'illustrateur et ou l'empêche d'avoir les siennes propres. »

Partageant cet avis, je dis les contes traditionnels **sans support d'images**. En effet, ils ont traversé les siècles et me semblent porteurs d'une telle variété d'interprétations, que l'on en réduit sans doute la portée en imposant une illustration.

Mais l'activité conte est **une parmi d'autres**, et par ailleurs, nous avons plaisir à lire ou dire des histoires avec support d'images.

Pourtant, suite à des conférences du professeur Guillaud, il me semble très impor-

tant de travailler, à certains moments sans le support de l'image, et cela parce que cela favorise peut être des apprentissages : « **apprendre, c'est abstraire, abstraire c'est extraire d'en haut, c'est se mettre à distance, c'est repérer le squelette de l'essentiel, c'est voir de loin... C'est rêver...** »

L'imagination est le pied d'estable de la conceptualisation... Pas d'images, pas de visions... » ( PR Guillaud)

Et écouter des histoires, est-ce que ce ne serait pas une des façons de faire **travailler notre imaginaire, de le nourrir**, de l'enrichir, mais aussi de l'entraîner **à former des images ?**

N'est ce pas cette faculté là qui nous permet de nouvelles représentations, et qui nous aide à nous représenter une situation problème et à imaginer des solutions,

Peut être est-ce aller trop loin !

Une chose est sûre, les mots, une histoire sans support d'images nous travaillent d'une autre manière qu'avec l'image.

Dans notre société où la télévision et la publicité jouent un grand rôle, je pense qu'il est important que les enfants expérimentent ce travail.



### *En quoi est-ce si important de dire des contes de fées (au sens où l'entend Bettelheim) ?*

**Ils nourrissent la partie affective de l'enfant** (Psychanalyse des contes de fées p 88), **le rassure** : il n'est pas le

seul à avoir des difficultés et pourtant cela se termine toujours bien.

### *Pourquoi je choisis de les dire plutôt que de les lire ?*

J'aime lire, lire des livres, des albums, pour moi, pour les enfants, mais ailleurs, autrement.

Là, je raconte :

\* **Pour le plaisir... de raconter.** En quoi consiste ce plaisir ? Sensation de pouvoir ! Quel pouvoir ? Celui d'émouvoir, de captiver. Et pourtant en tant que conteur, nous ne sommes que le relais, le colporteur.

**Pour le plaisir gourmand des mots**, des formules magiques.

\* Pour le plaisir de voir les enfants réagir, de voir leur visage suivre le cours de l'histoire.

\* **Pour le plaisir... de réagir** à ce qui se passe, de rebondir, de saisir l'instant présent juste au moment où il passe.

\* **Pour le plaisir d'être complètement dans l'histoire, dans un autre monde.** On a largué les amarres !

**D'abord pour le plaisir!!!**

### *Pourquoi le dire deux fois et donner la possibilité aux enfants de les réécouter ?*

Car je pense :

**Premièrement**, si un conte comporte des détails cruels ou faisant peur ('Cendrillon, Hansel et Gretel...), il est important que l'enfant **expérimente cette peur** et que chaque fois il (re) découvre que tout finit bien.

**Deuxièmement**, on ne peut saisir le sens d'un conte en une seule fois. Il a mis des centaines d'années à nous parvenir, il nous raconte **plusieurs histoires** à la fois, il est riche de tous ceux qui l'ont raconté. Il nous parle à un niveau qui n'est pas seulement intellectuel.

« **Le conte de fées est avant tout une œuvre d'art** » (Bettelheim, p 23) .

## Pourquoi les rituels d'organisation de fin, de début, de place du conteur ?

Est-ce par soucis de bien différencier le réel de l'imaginaire ?

De différencier cette activité de ce qui la précède et de ce qui la suit ?

J'ai lu dans B. Cyrlnik qu'il supposait que la présence d'un grand nombre de **rituels de communication** permettaient aux habitants du Caucase de vivre très âgés.

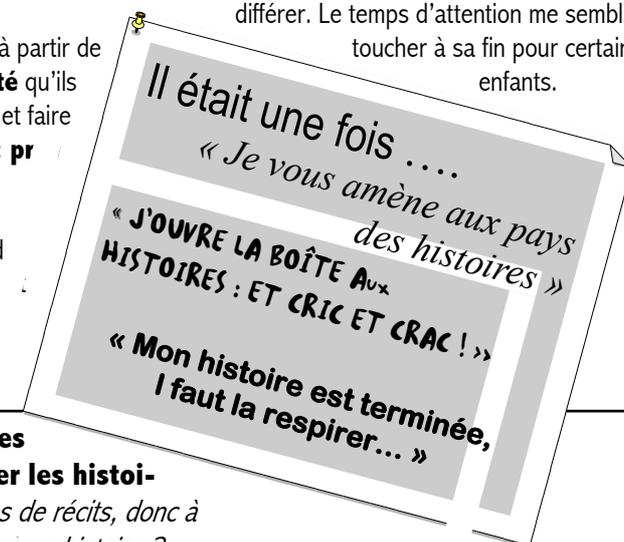
Il me semble que les rituels à base de comptines, de ritournelles, de phrases clés ( qui ouvrent et ferment les portes) **structurent le temps et rassurent** en effet les enfants.

D'autant plus que c'est à partir de ce sentiment de **sécurité** qu'ils peuvent prendre appui et faire **preuve d'initiatives : prendre des risques.**

Aurélien a ainsi décidé de raconter une histoire. T

le monde a été pris au dépourvu. Je n'ai pas enregistré, ni pris de notes.

J'étais prise par la magie du moment Les autres enfants ont ensuite demandé de raconter eux aussi : j'ai alors décidé de différer. Le temps d'attention me semblait toucher à sa fin pour certains enfants.



## Les modifications et les suites données à cette activité orale

Essais réalisés

### Première séance

Les enfants **volontaires**, chacun leur tour, sont passés au micro ( pour un enregistrement). J'annonçais leurs prénoms avant qu'ils ne commencent. Nous avons pu ré-écouter que :

Beaucoup ont raconté ;

\* le début d'une histoire

\* Certains un événement de leur vie

\* Certains avaient très envie, mais ne sont pas parvenus à parler

\* Un a fait des bruits avec sa bouche

\* Certains n'ont pas voulu essayer

Aurélien a été le seul à raconter une histoire complète.

Cette situation m'a en fait fourni un diagnostic de départ pour ce groupe d'enfants et m'a suggéré trois pistes de travail :

**1 Comment aider les enfants** qui n'osent pas ? Comment aider les enfants qui *n'arrivent pas à ouvrir la bouche ? Faut-il leur donner la possibilité d'avoir d'autres moyens de communication (mime, marionnettes, BD) ?*

**2 Comment donner envie** à ceux que cela n'intéresse pas ?

**3 Comment aider les enfants à distinguer les histoires des autres formes de récits, donc à définir ce que c'est qu'une histoire ?**

### Comment aider les enfants à construire une histoire ?

*J'ai décidé dans un premier temps d'encourager leurs essais, de valoriser leurs trouvailles afin qu'ils fussent plus nombreux à participer activement.*

### Deuxième séance

**Sans micro.** Il me semblait que c'était un obstacle pour certains.

*Les enfants viennent à tour de rôle raconter quelque chose à la place du conteur. Je prenais des notes.*

*A nouveau j'ai constaté qu'il n'y avait pas vraiment d'histoires, mais des bribes. Cependant, celles-ci étaient riches d'éléments intéressants vocalement ou surprenant du point de vue d'une logique d'histoires.*

*A la fin de la séance, je leur ai relu ce qu'ils avaient dit et je me suis engagée à écrire une histoire avec tout ce qui avait été raconté.*

### Troisième séance

J'ai raconté l'histoire que j'avais écrite à partir de leurs propositions :

« Histoire du petit loup Kraba ».

On a essayé de retrouver les idées de chacun. On a vérifié en relisant les notes (prises au cours de la séance). On a vu que j'avais oublié certaines propositions.

### Quatrième séance

A partir des éléments non pris dans l'histoire du petit loup Kraba, on en a inventé une autre et même plusieurs autres. Les enfants n'étaient pas d'accord entre eux nous avons donc suivi plusieurs pistes plus ou moins longues. A chaque fois, je notais et leurs lisais au fur et à mesure que s'ajoutait un élément.

On s'est aperçu que : si la fin arrive tout de suite, l'histoire est « toute courte », que si on ajoute trop de choses on se perd, que l'on peut jouer avec les mots ( dans un groupe, on a cherché toutes les possibilités de battre quelqu'un ! Oralement bien sûr.)

Nous en sommes là, et à chaque fois je note que les enfants se passionnent pour ce qu'ils font et sont très étonnés à la fin de la séance lorsqu'ils entendent ce qu'ils ont inventé ou ce que les autres groupes ont trouvé.

Je décide donc de programmer un cycle d'activité : Invention d'histoire.

## Comment poursuivre ?

Pendant deux semaines, j'ai supprimé le moment de conte traditionnel. En relisant « Psychanalyse et contes de fées » pour ce dossier, je me suis dit qu'il était important de garder ce moment. Ces histoires là, les enfants ne pourront jamais les réinventer. Et je sens bien qu'elles peuvent les aider à grandir, qu'elles constitueront un trésor où ils pourront toujours puiser pour en inventer d'autres. Ce moment se situera toujours en début de séance de bibliothèque, le prêt de livres suivra. On passera ensuite un moment où les *enfants pourront raconter*.



## Mais quoi ? Comment ?

Afin que ce moment ne devienne pas lassant, et afin que les enfants s'organisent dans le temps, je fabriquerai avec eux une fiche d'inscription. Pendant la semaine, seul deux enfants pourront s'inscrire ( système d'étiquettes qui une fois utilisées ne peuvent pas être remises en circuit tant que tout le monde n'est pas passé). Est-ce que je n'ai pas tendance à résoudre là les problèmes avant qu'ils ne se posent ? Et le risque que je prends, c'est qu'ils ne se passent plus rien ! Tant pis ! Je décide tout de même de procéder ainsi.

C'est à partir de ce moment , en analysant les difficultés de chacun et les lacunes communes à tous que je pourrai proposer des exercices plus systématiques. Ils tourneront sans doute autour de quatre axes :

### Travail sur la notion d'histoire

Chercher tout ce qui raconte une histoire  
Trier divers documents, divers supports : trouver ceux qui racontent une histoire, argumenter, discuter.  
En tirer petit à petit une définition plus riche de ce qu'est une histoire (se donner des critères).  
Pouvoir analyser ce que chacun a apporté dans le moment de « racontage ».

### Est-ce une histoire ? Oui ? Non ? Pourquoi ?

### Expérimenter d'autres modes de communication que la parole

Lecture de livres sans texte, en fabriquer  
Mimer une image, une action, une suite d'i-

mages, une situation.  
Les jeux de doigts, les chansons...

### Expérimenter des aides à la parole

Raconter une histoire avec des marionnettes, des silhouettes en jeu d'ombre.  
A partir d'images, de peintures, du tarot des contes.  
A partir du dessin de l'enfant, j'écris ce qu'il me raconte.

### Expérimenter différentes situations d'invention d'histoires

A partir  
D'une odeur  
D'une couleur  
D'une musique  
D'un début de chanson (il était une dame Tartine...)  
D'une phrase...

## Remédiation à envisager

Pour ceux ayant des problèmes à organiser une chronologie : remise en ordre d'images séquentielles.

Pour ceux qui ont des difficultés de langue : leur faire travailler ce qu'ils disent (Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi on ne te comprend pas ? Que faut-il changer ?) en essayant d'aller jusqu'au constat de réussite.

Travailler en tout petits groupes avec eux. Ils présenteront aux autres groupes (méthode Bentolila).

Si on travaille en petits groupes, le problème de mémoire se posera très vite ainsi que celui de la transmission. L'apprentissage du maniement du magnétophone pour enregistrer devient vite nécessaire.

## Évaluations possibles

Date	J'ai essayé	Je me suis fait comprendre		J'ai raconté quoi ?		Avec quel support ?
		De la maîtresse	Des autres enfants	Une histoire	Ca m'est arrivé	

## Conclusion

J'ai l'impression d'entrer dans une aventure passionnante, où je mets le plus de moyens possibles à la disposition des enfants pour leur projet de « racontage » au travers de trois temps différents :

### **Un temps de nourrissage.**

Je raconte un conte traditionnel

### **Un temps de racontage**

par les enfants et d'analyse de ce moment.

### **Un temps d'exercices systématiques.**

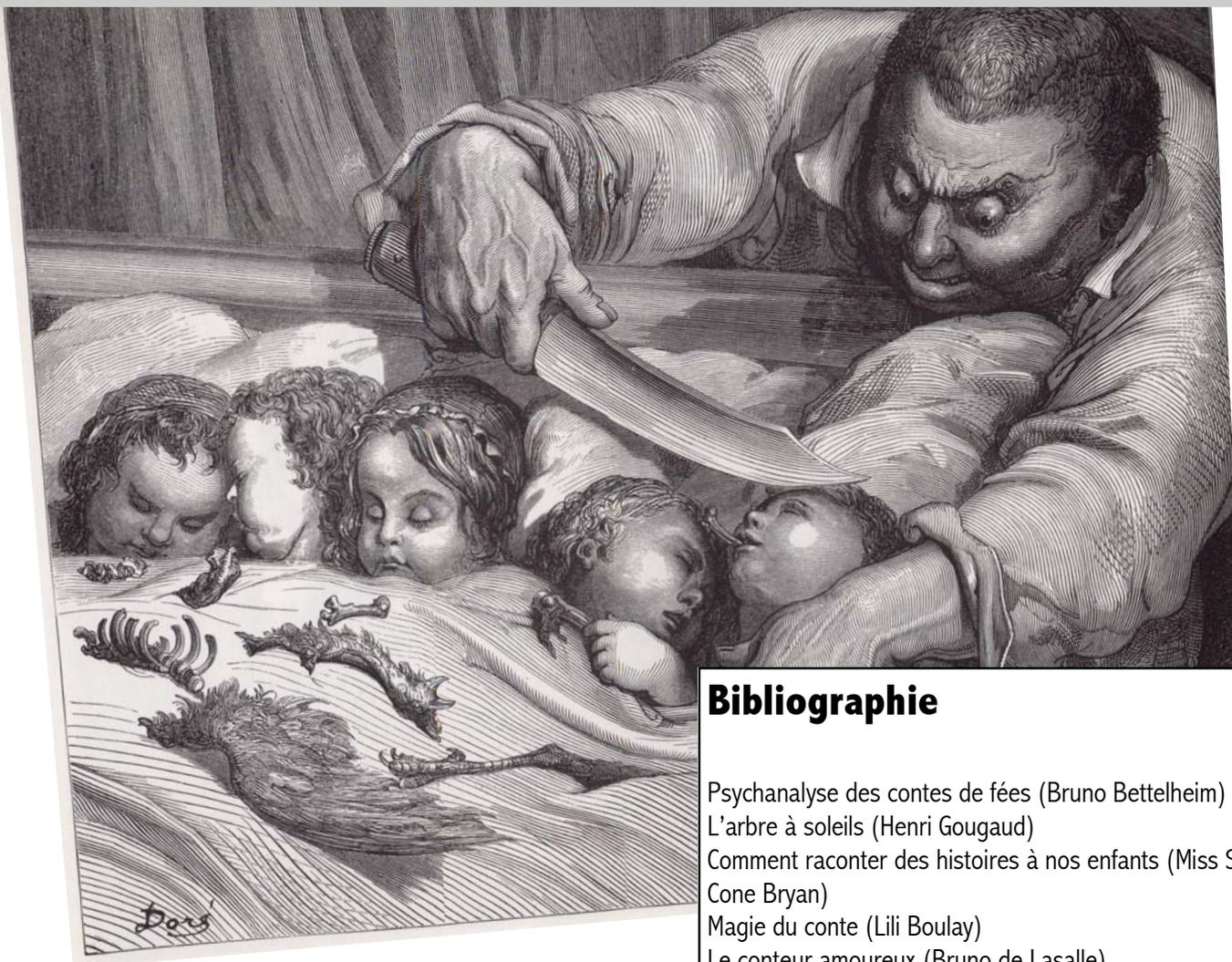
L'enjeu étant que chacun se trouve

### **un moyen de raconter**

et de **se faire comprendre.**

Pour y parvenir (suivi des enfants sur deux ans)

Le moment conte, lui reste ce qu'il était et je crois que j'aime bien son côté « cadeau » gratuit que l'on a grand plaisir à ouvrir ensemble.



## Bibliographie

- Psychanalyse des contes de fées (Bruno Bettelheim)
- L'arbre à soleils (Henri Gougaud)
- Comment raconter des histoires à nos enfants (Miss Sara Cone Bryan)
- Magie du conte (Lili Boulay)
- Le conteur amoureux (Bruno de Lasalle)
- De l'illettrisme en particulier et de l'école en général (Bentolila)
- Contes de Grimm (1 et 2) Flammarion

# Pratiques de classe...



arrive dans nos classes des projets qui ne sont pas l'émanation des enfants. Ces projets, nous choisissons d'y participer par soucis de cohésion avec notre équipe éducative, pour l'ouverture qu'ils amènent sur la commune ou la ville voisine, ou pour toute autre raison ...

Ce n'est pas toujours facile d'y entraîner les enfants .  
Voici le compte rendu d'un travail mené l'an passé, dans ces conditions.

## Projet :

L'office des HLM nous propose depuis quelques années de participer à la campagne de rénovation de l'habitat de notre commune.  
Les appartements anciens sont rénovés (changement des huisseries, réfection des sanitaires, modernisation des cages d'escalier et des façades).  
Dans ce cadre pour parfaire la décoration et pour sensibiliser les jeunes et leurs parents à leur cadre de vie, il propose aux classes intéressées de réaliser des panneaux décoratifs qui

seront accrochés dans les entrées.  
Depuis 8 ans un grand nombre de tableaux a été fabriqué dans les classes et est toujours présent, en bon état dans les cages d'escalier.

Chaque année un thème est proposé.  
**Cette année le thème était « Bleu ».**

## Les conditions :

Un groupe de 16 enfants volontaires provenant de 4 classes différentes. Pas de mémoire commune,  
Pas d'habitudes de travail ensemble.  
45 minutes tous les 15 jours.

## Démarche proposée :

Discussion sur BLEU : Brain storming : "on dit tous les mots qui nous viennent en tête quand je dis « BLEU ».

**couleur, bleu-foncé, bleu clair, bleu marine, chiffres, mots bleus, ciel, mer, verre, air, plastique, feutres, crayons de couleurs, tissus, papiers, peinture, pastels, craies, boules, transparent, eau...**

Je rebondis sur mots bleus: les enfants ne connaissent pas la chanson : « les mots bleus".  
Je la chante avec une stagiaire et promets la cassette originale pour l'atelier suivant, les enfants seront surpris par le texte, ils fredonneront cette chanson pendant les différents ateliers...  
Plusieurs ateliers ( sur plusieurs semaines) seront proposés s'appuyant sur ce **vocabulaire commun** : nous **tirerons au sort les mots** écrits sur des petits cartons. L'association de ces mots créera une problématique à la quelle il faudra répondre...

### 1er atelier

mots tirés au sort : peinture– bleu clair, bleu foncé, bleu marine  
**Matériel** : peinture bleue, blanche, noire nos mains  
**Résultats** :  
- expression des sensations : douceur de la peinture, faire glisser ses mains,  
- se frotter les mains pleines de peinture et faire des gants,  
- faire évoluer les teintes en ajoutant du blanc, du noir  
- Comparer, observer, prendre plaisir à jouer avec la matière .  
Devant le plaisir des enfants à regarder leurs mains, je prends des photos qui seront plus tard observées, étudiées, et serviront à la suite du projet.



## 2ème atelier

*mots tirés au sort* : eau, transparent

**Matériel** : eau, encre bleue, peinture bleue, blanche, noire, petits pots vides.

**« à partir de ce matériel, créer toutes sortes de liquides colorés : Observer, comparer, classer, trier. »**

### Résultats :

Nous garderons deux semaines les mélanges nombreux. L'observation des photos des mains, l'effet de gants obtenu, nous donnera l'idée de stocker les liquides dans des gants de plastique transparent.

Chaque enfant fera sa main avec un de ses liquides. Les mains seront manipulées, triturées, transportées jusqu'à la fin du projet et leur entrée dans le tableau ...



## 3ème atelier

*mots tirés au sort* : papiers, boules

**Matériel** : différents papiers crépon, bleus

**« Fabriquer des boules »**

### Résultats :

Tâtonnement, essai de découpage puis finalement froissage du papier pour constituer des boules de différentes tailles qui seront collées sur des feuilles.

## 4ème atelier

*mots tirés au sort* :

pastels, craies, ciel

**Matériel** : craies et pastels bleus blancs noirs

**« faire un ciel »**

### Résultats :

Les pastels seront frottés, mélangés pour faire des nuances, les craies seront écrasées pour être étalées.

## 5ème atelier

*mots tirés au sort* :

Feutres, mer

**Matériel** : différents feutres bleus, papier

**« faire la mer »**

### Résultats :

Les enfants reprendront une technique vue en classe pour certains : attacher les feutres 2 par 2 et mélanger les bleus pour faire les différents états de la mer : calme, agitée, tempête...



## 6ème atelier

*mots tirés au sort* :

Métal, plastique

**Matériel** : outils en métal et plastique .

**« gratter la peinture »**

### Résultats :

On fera des traces diverses sur des fonds de peinture

A la fin de ces ateliers, nous constituons en triant dans les reproductions de tableaux de l'école **notre musée** du « bleu » Kandinsky, Matisse, Picasso... Nous commentons la construction des œuvres.

Les enfants sont intéressés par la découpe en carrés d'un Matisse, nous choisissons cette disposition pour notre œuvre. Avant la séance suivante, je découpe en carrés toutes les productions issues des tâtonnements.

Les enfants les manipulent, les trient, par sortes, par techniques, par nuances.

# Pratiques de classe...

## Réalisation de l'avant projet sur papier :

Réflexions, discussions, tâtonnements sur le positionnement des carrés en mélangeant les techniques, puis discussions et modifications en choisissant les plus jolis effets de techniques.

Numérotage des carrés et collage sur une feuille de papier représentant la taille du panneau final.

Le collage étant approximatif, je cerne les carrés de bleu.

## Suite du projet : comment intégrer les mains-gants ?

Les enfants jouent à chaque séance avec leur main, spontanément l'un d'entre eux la pose sur la maquette, d'abord au milieu mais comme cela cache les carrés, on choisit de les mettre aux intersections dans des orientations différentes..



## La réalisation finale :

Chaque enfant choisit le carré (ou les carrés) qu'il veut faire.

Nous devons réfléchir à la transposition de certaines techniques car le panneau OPAC doit être **entièrement** réalisé en peinture :

Pour les papiers boules : impression avec éponges, bouchons de formes rondes,

Pour les craies : impression avec éponges de différentes textures de la plus fine à la plus grossière pour faire un effet de ciel

Pour les feutres : pinceaux fins et durs .

Je cernerai, comme sur la maquette, chaque carré d'une large bande bleue (ce qui cachera les problèmes de débordements, de taches et les coulures inévitables avec des petits de maternelle). La réalisation finale à l'acrylique se fera en toute décontraction ! (avec de bonnes blouses...)

## Séance finale :

Mise en place des mains. Chaque enfant laissera sa propre empreinte de main sur le tableau..



## L'intérêt de cette pratique :

Constituer pour un groupe qui n'a pas de vécu collectif, un **vocabulaire commun** .

**S'appuyer sur la mise en mots** pour lancer un jeu qui soulève des **problématiques** et met les enfants en situation de **recherche** .

Développer **l'expression**, encourager le **tâtonnement**, **coopérer** et avancer pas à pas, au rythme du groupe pour construire un projet final entièrement conçu par les enfants

## La part du maître :

Écouter, organiser le matériel, donner du temps, souligner les consignes, se laisser porter, observer, enrichir, relancer, regarder...



Pour organiser le « Quoi de neuf ? » dans ma classe de tout-petits/petits, j'utilise des rituels et en particulier, un « objet magique » qui change chaque année en fonction des événements de la classe.

Une année, c'était une petite figurine d'épouvantail ; l'an passé un marron et cette année, un pot en plastique.

## un rituel...

**Pour commencer le « Quoi de neuf ? »**

**je frotte l'objet dans mes mains, puis je souffle dessus et je le passe au premier des enfants assis en U face à moi.**

On ne doit dire son histoire que lorsqu'on a l'objet dans les mains.

Il passe de mains en mains.

Si on n'a rien à dire, on prend l'objet et on le passe au voisin.

Une année les enfants ont critiqué que ça démarrait toujours par le même enfant, qui avait pris l'habitude de s'asseoir toujours à la même place, sur le premier banc. Alors on a ajouté une comptine au rituel et on a "ploufé" pour savoir qui commencerait.

## Attention ! Cette publicité est mensongère !

**L'objet n'est pas complètement magique !** Il y a parfois des prises de paroles intempestives ! Mais il suffit alors de dire « tu nous le raconteras quand tu auras le marron » ou bien, « tu aurais du nous le dire quand tu avais le marron ! »

## Chantier Maternelle ~ 2001/2002 ~

n°12

### Vie du secteur :

Stage de Marly le Roi (bilan) Agenda rencontres et groupe de travail

**« Sur le Ouaïbe » :** « à propos des ateliers » Sylvie Delobelle (67) Muriel Quoniam (76) Faut-il diffuser le « chantier » sur le ouaïbe ? Catherine Serre (69)

**Pratique de classe :** « Règlement des conflits en Grande Section » Jérôme Tcherniatinski (75)

**Repères :** « Le journal scolaire » Marc Déchamps (76)

**Réflexions :** « Les rentrées se suivent... » Muriel Quoniam (76) Jacqueline Benais (56)

**Pratiques de classe :** « Écriture en Grande Section » Muriel Portron (86)

**Coins-jeux :** « L'expression par les jeux » Nicole Debella (95) « Comment Barbie est entrée dans ma classe » Agnès Muzellec (76)

**Biblio :** Muriel Quoniam (76) Agnès Joyeux (95)

n°13

### Vie du secteur : jours

**d'études :** Sylvie Legris, Agnès Muzellec

**« Sur le Ouaïbe » :** « Quoi de Neuf ? » « Chez les petits » Corinne Chazalon « Réaction » Marie Martin-Pêcheux « Chez les grands » Nicole Farhi

**Pratiques d'école :** La présence des parents à l'école « L'heure des parents » Béatrice Gillies (17) « Le café-débat » Agnès Muzellec (76)

**Réflexions :** « Commentaires sur les dernières injonctions officielles » Martine Laborde (36)

**Repères :** « Pratiques de gestion des conflits... » Agnès Joyeux (95) « La vie coopérative et l'organisation de la classe » Muriel Quoniam (76)

**Pratiques de classe :** « Brico » : la boîte à regarder » Anne Flamand (85) « Brains-torming » Janine Jamet (75) « Dessin libre et poésie » Anne Flamand (85)

**Nos ressources :** « dans le catalogue PEMF » Agnès Muzellec (76)

**Biblio :** Muriel Quoniam (76) Agnès Muzellec (76) Florilège de poèmes Sélection Anne Flamand (85)

n°14

### Vie du secteur / repères

Compte-rendu du

colloque du SNU-IPP : « comment devient-on élève à l'école maternelle ? » (Interventions de Jean Epstein et Christine Pessier) Muriel Quoniam

**Relations internationales :** « Des suédois en Normandie » Entretien avec Patrice Warnké

**« Sur le Ouaïbe » :** « Le recyclage des déchets »... échanges et bilan « Loupiote » & Muriel Quoniam « Création manuelle et technique... » (+ infos) « Atmosphère... » « Loupiote »

**Pratiques d'école :** « Une école Freinet à Mons en Baroeul (1), un projet d'équipe » Sylvie Legris & Fabienne Bureau (59)

**Réflexion :** à propos du livre « Barbie, poupée totem » Agnès Joyeux (95)

**Pratiques de classe :** « Responsabilité : calendrier » Muriel Pélisson, PS / MS (42)

**Bricolage de classe :** « Jeu photo/billes » Kristina Samardzija & Muriel Quoniam, PS (76)

n°15

### Vie du secteur :

**Le congrès A.G.I.E.M. à Rouen** Martine Buton (17) & Muriel Quoniam (76)

**Rebonds :** « Plaquette : « J'entre à l'école » Coordination Catherine Lavauzelle (16)

**Pratiques d'école :** « Une école Freinet à Mons en Baroeul (2), Les classes de petits, organisation et plan » Sylvie Legris & Fabienne Bureau (59)

**Repères :** « Des ceintures pour grandir » Cathy Déchamps, TPS/PS/MS/GS (76)

**Pratiques de classe :** « la magie du conseil » Martine Kachler PS/MS/GS/CP/CE1 (42)

**« Le journal mural »** MS/GS Pascal Marié (69)

**Si vous avez raté ces numéros, il n'est pas trop tard !.../...**

# Sommaire

Journées d'études de  
l'ICEM à Marly le Roi  
(du jeudi 17 au samedi 19 avril 2003)

Page 1	<b>Édito</b> Sylvie Legris « la princesse » Maira
Pages 2 & 3	<b>Vie de l'ICEM : colloque ACCES : « transmissions orales, au centre Pompidou le 21 octobre 2002 »</b> ☞ compte-rendu des interventions Muriel Quoniam (76)
4 & 5	☞ Interview de Claude Ponti (auteur d'albums pour enfants)
Page 6	<b>Sur le ouïe : « à propos de l'écriture »</b> Eric HARRISON (06) Laurent OTT (91), GUILLOU Myriam SIREs, Muriel Quoniam (76), Véronique Decker, Bruce Demaugé-Bost (69)
Pages 7 à 11	<b>Repères : « Le conte »</b> Christine SOTHIER (69)
Pages 12, 13, 14	<b>Pistes de recherches : « Bleu »</b> ou une façon de transformer un projet extérieur en projet de la classe Agnès Muzellec (76)
Page 15	<b>Troc de truc : « Objets magiques »</b> Agnès Joyeux (95)
	<b>Sommaires</b> des numéros 12, 13, 14 & 15
Page 16	Sommaire, Bulletin d'abonnement, Journées d'études, internet

Pendant les journées d'études nous proposons d'animer un forum de pratiques et de réflexions autour de la question : **les TIC au service de notre pédagogie**.

Nous attendons de cette rencontre des échanges (même les plus anodins) sur l'entrée de l'ordinateur et peut-être même Internet dans nos classes : Comment la vivez-vous ? Comment vous organisez-vous ? Quels services vous rend-il ? Quels "outils" utilisez-vous ? (matériel, logiciels, traitements de textes, CDROM, etc.) Quels en sont les limites...

**TOUS les témoignages de pratiques, TOUTES les analyses, questionnements, tâtonnements seront les bienvenus...**

Alors, si vous venez à Marly, apportez vos idées, témoignages,... sinon, tenez-nous au courant par courrier ou mail... quoniam@wanadoo.fr

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance prochaine de la liste « Maternelle » sur Internet pour favoriser les échanges autour des articles de ce numéro ou partager vos expériences, doutes, réussites, questionnements. Inscrivez-vous à l'adresse suivante :

[secteur.maternelle@icem-freinet.org](mailto:secteur.maternelle@icem-freinet.org)

Le Comité de rédaction de "Chantier Maternelle" sera ouvert pendant les journées d'études. Nous vous invitons à venir travailler avec nous, écrire, échanger idées, pratiques, nous donner votre avis, vos critiques ou simplement nous dire bonjour !...

**et n'oubliez pas vos documents de classes !!!!**

**Vous souhaitez recevoir les 4 numéros de 2001/2002 (n° 12, 13, 14, 15) ou Vous souhaitez un abonnement pour 2002/2003 (n°16, 17, 18, 19)**

*Pour vous (si vous n'êtes pas adhérent ICEM, pour votre groupe départemental, votre école, votre coiffeur ou médecin...)*

**Vous pouvez vous abonner pour 10 Euros les 4 numéros de l'année**

**NOM Prénom :**

**Adresse :**

**Email :**

◇ Numéros 2001/2002 (12, 13, 14, 15)

◇ Abonnement 2002/2003

*Joindre chèque de 10 ou 20 Euros, libellé à l'ordre de l'ICEM, à l'adresse suivante :*

**Jacqueline BENAIS, 37 rue Hélène Boucher, 56600 LANESTER** ([jacqueline.benais@libertysurf.fr](mailto:jacqueline.benais@libertysurf.fr))